

Dans une petite ville, alors que les enfants sont privés d'instituteur depuis un moment, une remplaçante arrive par la voiture qui, outre les services postaux, assure le transport des voyageurs.

1 Et puis enfin, tout en dernier, alors qu'on croyait qu'il n'y avait plus personne, on vit descendre une jeune fille. Un vrai rayon de soleil.

5 Elle regarda sur sa droite, puis sur sa gauche, lentement, comme pour prendre la mesure des choses. On n'entendait plus le cognement des canons et l'éclatement des obus. Le jour sentait encore un peu le chaud de l'automne et la sève des fougères. Elle avait à ses pieds deux petits sacs en cuir marron dont les fermoirs de cuivre semblaient garder des mystères. Sa tenue était simple, sans effets ni fioritures¹. Elle se baissa un peu, prit ses deux petits sacs et tout doucement disparut de nos regards, tout doucement dans sa silhouette fine que le soir enroba dans une vapeur bleue, rose et brumeuse.

10 Elle avait un prénom, on le sut plus tard, dans lequel sommeillait une fleur, Lysia, et ce prénom lui seyait² comme une tenue de bal. Elle n'avait pas vingt-deux ans, venait du Nord, passait par là. Elle s'appelait de son nom de famille Verhareine.

15 Son petit trajet qui se déroula loin de nos regards la mena jusqu'à la mercerie³ d'Augustine Marchoprat. Celle-ci, à sa demande, lui indiqua la mairie et la maison du maire : c'est ce que la jeune fille avait demandé, « d'une voix tout en sucre » dirent plus tard les
20 figures sèches. Et la mère Marchoprat qui possédait une langue grande comme celle d'un bœuf, ferma sa porte, tira le rideau de fer, et courut raconter tout cela chez sa vieille amie Mélanie Bonnipeau, une bigote⁴ en bonnet qui passait le plus clair de son temps à scruter sa rue de sa fenêtre basse, entre ses plantes vertes qui déroulaient contre ses vitres leurs
volutes aqueuses⁵ et son gros chat coupé à tête de moine grave. Et les deux vieilles de bâtir leurs hypothèses, et de partir dans des constructions de romans à trois sous dont elles se gavaient les soirs d'hiver, se racontant tous les épisodes en les rendant plus encore bouffis et bêtes, jusqu'au passage une demi-heure plus tard de Louissette, la bonne du maire, une fille brave comme une oie.

Philippe Claudel, *Les âmes grises*, Editions Stock, 2003.

¹ Fioritures : ornements, décorations.

² Lui seyait : qui lui allait bien, qu'elle portait bien.

³ Mercerie : boutique où l'on trouve des marchandises servant aux travaux de couture.

⁴ Bigote : personne très croyante mais peu charitable.

⁵ Volutes aqueuses : désigne les formes arrondies des feuilles des plantes vertes.

GROUPEMENT EST	SUJET	TIRAGES
BEP Toutes spécialités Session septembre 2005	Durée : 2 h 00	
ÉPREUVE : Français		Page 1 sur 2

COMPETENCES DE LECTURE – 10 points

Toutes les réponses doivent être rédigées.

Question 1 :

3 points

Comment le narrateur perçoit-il l'institutrice à son arrivée ?
Justifiez votre réponse à l'aide de trois éléments relevés dans les lignes 1 à 9.

Question 2 :

3 points

A partir d'une étude du vocabulaire, dites quelle image le narrateur veut donner des trois femmes : Augustine, Mélanie et Louissette (lignes 13 à 24).
Pour chacune d'elles, relevez une expression significative.

Question 3 :

4 points

Quel effet est recherché dans la présentation des différents personnages féminins ?
Que symbolise cette représentation ?
Expliquez vos réponses.

COMPETENCES D'ECRITURE – 10 points

Le maire du village adresse une lettre aux habitants. Il présente la nouvelle institutrice et insiste sur la chance qu'elle représente pour le village.

Vous rédigez cette lettre qui devra comporter une trentaine de lignes.

La qualité de l'orthographe, du vocabulaire et de la grammaire sera prise en compte dans la limite de trois points.